

▼ UN DES  
TEMPLES DE  
L'ANCIENNE  
VILLE ROYALE  
DE BHANGARH.

INDE

# Les fantômes du Rajasthan



*Des montagnes Aravalli au royaume des tigres de Ranthambore, plongée au cœur d'une Inde d'exception, dans un décor à la Kipling*

Par  
**DORANE  
VIGNANDO**

**I**ls sont des centaines de macaques, sautant et criant au milieu des temples ajourés, palais et bassins du site archéologique de l'ancienne ville royale de Bhangarh (xvii<sup>e</sup> siècle). Nous sommes dans le district d'Alwar, au pied des montagnes Aravalli. Des singes par dizaines, tels des gardiens ancestraux indéboulonnables, vivent au milieu de ces ruines impressionnantes qui reçoivent très peu de visiteurs. La légende raconte que la cité fut abandonnée subitement quelques années après sa construction vers 1650, après avoir été maudite par Selu Sewra, un magicien de la cour, amoureux de la reine Ratnawati. Aujourd'hui encore, ce site isolé, condamné à une solitude poignante, passe pour être encore l'un des endroits les plus hantés de l'Inde. Les autorités ont même interdit de s'y promener lorsque le soleil disparaît derrière les collines.

Mais les fantômes du Rajasthan veillent aussi sur bien des trésors. Depuis Delhi, nous avons roulé cinq heures

avant d'arriver dans cette campagne rurale préservée des touristes. Et ce sont les yeux écarquillés que l'on découvre, à une dizaine de kilomètres de Bhangarh, l'hôtel Amanbagh, aux airs de palais des mille et une nuits avec sa multitude de petites bougies. Siégeant au cœur d'une oasis verdoyante de palmiers et d'eucalyptus, ce lieu princier et hors du temps, situé sur un terrain utilisé autrefois par le maharaja d'Alwar est une des plus belles adresses du nord de l'Inde. Dessiné par l'architecte Ed Tuttle, le lieu déroule ses coupoles et ses cours, ses somptueux intérieurs en marbre rose et en grès, évoquant la grandeur de la dynastie moghole. En repartant, une petite séance de méditation s'impose dans un *chatri*, ces petits dômes surélevés où les princes Rajput venaient écouter de la musique. Aujourd'hui ce sont les bergers qui s'y reposent. Et les quelques voyageurs qui y méditent pour que le « shanti » emplisse leur esprit. La pause terminée, il n'y a plus qu'à enfourcher un ➡



◀ LA RÉSERVE  
DE RANTHAMBORE,  
DEVENUE PARC  
NATIONAL EN 1980.

## Y ALLER

A la tête de l'agence Exclusif Voyages, Sophie et Sabine Arbib, globe-trotteuses dénicheuses de lieux exceptionnels, proposent des voyages sur mesure.

Par exemple, ce séjour

à l'Aman-i-Khás (avec transferts privés, safaris et nuits d'hôtel) à partir de 2850 € au départ de Jaipur. Possibilité également d'aller à l'Amanbagh depuis Delhi (avec vols internationaux depuis Paris, transferts, visites, etc.).

Tél.: 01-42-96-00-76 et info@exclusifvoyages.com; [www.exclusifvoyages.com](http://www.exclusifvoyages.com)

## SE LOGER



Hôtels Amanbagh et Aman-i-Khás: [www.aman.com/resorts/amanbagh](http://www.aman.com/resorts/amanbagh) et [www.aman.com/resorts/aman-i-khas](http://www.aman.com/resorts/aman-i-khas).

➔ vélo pour découvrir les villages alentour, rencontrer des artisans et croiser des femmes aux saris multicolores parées de bijoux d'argent.

Le voyage se poursuit près de 200 kilomètres plus loin, en route vers le sud, en direction du royaume de Ranthambore. Partis en Jeep tôt le matin, nous voilà au cœur d'un décor à la Kipling, avec ses forêts luxuriantes, ses lacs, ses cascades, ses palais et tombeaux séculaires. L'endroit est dominé par un fort datant du x<sup>e</sup> siècle classé au patrimoine mondial, qui fait partie de la localité de Sawai Madhopur (100 kilomètres de Kota et environ 150 kilomètres de Jaipur), desservie notamment par la ligne de chemin de fer Delhi-Mumbai. Il faut d'abord entrer à dos de chameau dans la vieille ville et passer les anciennes portes. Puis, les incroyables murailles de la citadelle (7 kilo-

mètres) se dressent fièrement sur un relief escarpé près de 250 mètres au-dessus de la forêt, dans un écrin pris d'assaut par les singes et les nuages. Mais Ranthambore est surtout connu pour sa faune sauvage. Et ses tigres. Chaque année, des milliers de touristes y affluent, dans l'espoir d'en apercevoir un dans cette réserve d'environ 400 km<sup>2</sup>. L'arrêt momentané des safaris au début de la pandémie a fait du bien à ces félins, qui cohabitent avec daims, biches, antilopes, gazelles, singes, ours lippus, crocodiles et plus de 250 espèces d'oiseaux.

Ce sanctuaire, ancien domaine privé de chasse des maharajas devenu parc national en 1980 afin de protéger les tigres du braconnage, est aujourd'hui sans conteste parmi les plus belles réussites indiennes en matière d'environnement. Quant aux tigres, ils sont rois mais on ne les voit pas toujours. On les devine. On les épie. On les guette. Et on prie Shiva d'en apercevoir un. Peine perdue. Arsi, notre guide, ne ménage pourtant pas ses efforts. On patine dans la boue, on se met à l'affût derrière les manguiers et les banians, mais à part quelques gazelles, cerfs axis et varans, point de gros chat en vue. Au bout du deuxième jour de safari, toujours aucun signe. On se console en allant siroter un Darjeeling à l'Aman-i-Khás, un bijou d'hôtel version *glamping* (ouvert d'octobre à juin chaque année) qui nous plonge tout droit dans une Inde fantasmée au temps du Raj. Dix tentes luxueuses décorées de mobilier colonial rappellent les campements nomades montés à l'époque durant la saison de chasse: le lit blanc et sa moustiquaire, les coffres d'époque, les tapis, les livres, la terrasse où se plonger dans la lourdeur de l'air et les parfums tropicaux. Un décor classe mais *wild*, où l'élégance s'expérimente dans un environnement brut et sauvage. Le soir, on déguste un tandoori à la lueur des photophores avant d'aller s'asseoir autour du feu sous le ciel étoilé. Alanguie, on somnole. Et tout d'un coup, sursautant, interdit, on entend au loin la bête qui rugit. ■

▼ L'AMAN-I-KHÁS, UN HÔTEL VERSION GLAMPING.

